

heureux de travailler avec elle! Herbert Westbrook, lui, qui est d'origine anversoise, était l'un des architectes de l'Expo 58 et, à ce titre, il a une expérience fabuleuse des années 50. Et puis, bien sûr, il était le chef décorateur de "Out of Africa" et de "La route des Indes" et il a une grande maîtrise des truca-ges, ce qui me permettra de résoudre des tas de problèmes...

**P.** Mais il y a, dans votre équipe, d'autres grands noms: Georges Arvanitis, le directeur de la photographie privilégié du grand réalisateur grec Théo Angelopoulos (qui avait déjà travaillé avec vous sur "Le fils d'Amr est mort"), Nicolas Piovani, l'auteur des musiques des derniers films de Fellini ("Ginger et Fred", "Intervista")...

**J.J.A.** Sans oublier les Belges! ... Henri Morelle, l'ingénieur du son, qui a travaillé sur tous mes films, Philippe Graff, le chef ensambleur, qui a l'énorme responsabilité du choix des objets et de leur disposition dans les intérieurs, Pierre-François Limbosch, l'assistant d'Herbert Westbrook... En tout, à peu près 70% de l'équipe est composée de Belges.

**P.** Il est temps maintenant d'évoquer les acteurs. Et d'abord Fanny Ardant. Comment l'avez-vous convaincue de jouer dans "Australia"?

**J.J.A.** Tout s'est passé le plus simplement du monde: Jean Gruault et moi avons écrit le rôle de Jeanne en pensant à Fanny. Après avoir lu et aimé le scénario, elle a tout naturellement accepté de faire le film. Je pense qu'une nouvelle fois, c'est une question d'affinités...

**P.** Les choses semblent avoir été plus compliquées en ce qui concerne le rôle d'Edouard puisqu'on a cité successivement Peter Coyote, Keith Caradine, Anthony Higgins et que, finalement, c'est le fabuleux Jeremy Irons qui tiendra le haut de l'affiche! Pourquoi cet imbroglio?

**J.J.A.** Là encore, c'est une longue histoire. D'abord, je voulais un acteur anglo-saxon parce qu'Edouard devait être un étranger dans sa ville et porter sur son visage les plaines immenses de l'Australie. Dans un premier temps, Peter Coyote m'avait donné son accord mais ça ne s'est pas fait pour des rai-



Jean-Jacques Andrien: «Il y a une nouvelle préparation d'"Australia" à mener à bien...»

sons..., euh, je dirais des raisons de culture. Dans "Australia", en effet, je voulais qu'on parle anglais en Australie et en Angleterre et français à Verviers. Afin que la langue joue dramatiquement. Je crois que Peter, qui est quelqu'un de très consciencieux, ressentait un malaise par rapport à cette démarche et c'est à mon avis la raison pour laquelle nous avons décidé d'un commun accord qu'il ne ferait pas le film (en outre, suite à la grève des scénaristes de Hollywood, son agent préférerait le garder en réserve pour le cas où le travail reprendrait, mais il s'agit là d'un motif secondaire).

**P.** C'est alors que vous avez pensé à Keith Caradine?

**J.J.A.** Oui. Je l'ai rencontré deux fois à Lisbonne et il avait très envie de faire le film. Malheureusement, sa femme est tombée malade (une grippe!) ce qui a rendu son tournage très difficile. Quand ils sont rentrés aux Etats-Unis, leur petite fille, à son tour, a attrapé la grippe et la femme de Keith a souhaité qu'il ne reparte pas en Europe. J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas eu de désistement de la part de Keith: il voulait vraiment

faire le film. Disons qu'il y a eu un problème familial!

**P.** Exit Keith Caradine, bienvenue Anthony Higgins!

**J.J.A.** Effectivement, j'ai quasiment fait le tour du monde pour trouver le comédien idéal et finalement je me suis fixé sur Anthony Higgins ("Alien", "Meurtre dans un jardin anglais", "Max mon amour") qui, outre son talent, avait l'avantage de connaître l'Australie où il venait de tourner le rôle de Lawrence Olivier jeune dans une coproduction anglo-australienne. Hélas, une semaine avant le début de mon tournage en Angleterre, alors qu'il venait de rentrer chez lui, à Londres, Anthony est tombé dans sa salle de bains et s'est blessé au visage! Une blessure sans gravité qui devait se résorber dans les dix jours. On a donc commencé le tournage en le filmant de loin ou de profil. Mais après quatre jours, ça ne s'arrangeait pas et les médecins se sont alors aperçus qu'il y avait eu de l'infection. Or, l'infection suppose une production de mauvais tissus et il avait une bosse qui ne pouvait disparaître qu'avec le recours à la chirurgie esthétique! Rien de dramatique - Anthony retrouvera un visage normal dans quelques mois -

mais j'ai évidemment dû interrompre le tournage et chercher un autre acteur.

**P.** Et cet acteur, c'est Jeremy Irons!

**J.J.A.** Oui, et c'est d'autant plus incroyable que, dès le départ, Jeremy était pour moi le numéro un! Je l'avais contacté tout au début mais, malgré son intérêt pour le scénario, les dates de tournage ne lui permettaient pas de faire le film. Mais là, étant donné le retard, Jeremy était libre et il a tout de suite accepté le rôle.

**P.** Heureusement, vous n'avez pas rencontré les mêmes problèmes pour le rôle de Julien, le frère cadet! Au fait, comment avez-vous pensé à Tcheky Karyo?

**J.J.A.** Jean Gruault, qui connaissait bien Tcheky, m'a suggéré de le rencontrer et, effectivement, ça s'est formidablement bien passé. Tcheky est d'une conscience professionnelle inouïe. Par exemple, il sait que, dans le film, il va devoir piloter un planeur. Du coup, il a profité de l'interruption pour filer en Suisse apprendre à piloter. Incroyable, non?

**P.** Cette interruption, vous la vivez comment?

**J.J.A.** Financièrement, tout est pris en charge par les assurances. Mais cela pose un certain nombre de problèmes. Il faut, par exemple, adapter le tournage à l'automne. Et puis, beaucoup de seconds rôles ne sont plus libres aux nouvelles dates mais d'autres se libèrent. Bref, il y a une nouvelle préparation à faire. Mais ce n'est pas grave: avec Jeremy Irons, je pense qu'on va se placer sur une orbite supérieure!

**P.** Et ce que vous avez tourné en Angleterre à la fin août?

**J.J.A.** On doit évidemment recommencer les scènes où apparaît Anthony Higgins. Mais tout n'est pas perdu: les scènes avec Fanny sont formidables!

(\*) "Australia" est produit par AO Productions (Paris), coproduit par les Films de la Drève et cofinancé par UGC, la Cinq, Canal Plus, la RTBF, le Ministère de la Communauté Française, Belga Films, le CNC, la Télévision Suisse Romande, CAB Productions et l'Office Fédéral de la Culture (Suisse)